



**HAL**  
open science

# L'art de faire des tableaux dans les écritures aztèque et maya

Marc Thouvenot, Jean-Michel Hoppan

► **To cite this version:**

Marc Thouvenot, Jean-Michel Hoppan. L'art de faire des tableaux dans les écritures aztèque et maya. Amerindia, 2013, 36, pp.81-113. halshs-00853302

**HAL Id: halshs-00853302**

**<https://shs.hal.science/halshs-00853302>**

Submitted on 30 Aug 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **L'art de faire des tableaux dans les écritures aztèque et maya**

Marc THOUVENOT & Jean-Michel HOPPAN

*CNRS, CELIA*

Être peintre-écrivain en Mésoamérique (*tlacuilo* en nahuatl et *aj-ts'ib(al)* en maya), avant la conquête espagnole, impliquait toute une série de connaissances. Il fallait avoir une certaine compréhension de tous les thèmes abordés par cette écriture (histoire, calendrier, divination, mythologies, administration, inscriptions dédicatoires...), il fallait avoir une très fine connaissance de la nature, de manière à être capable de faire ressortir les traits distinctifs des éléments ; il était nécessaire d'avoir une très bonne connaissance de la langue transcrite afin de pouvoir en analyser les composants, quand cela s'avérait nécessaire, et puis enfin il fallait être doué d'un sens artistique développé pour créer et mettre en forme toutes les images. Comme dans toute écriture ce dernier aspect de mise en forme est particulièrement important. Mais dans des écritures comme celles-ci, où certains aspects sont sous-entendus et fournis par le contexte et non par le texte lui-même, il est particulièrement important de mettre en place des structures formelles parfaitement claires.

Pour y parvenir les peintres-écrivains ont eu recours, dans un très grand nombre de cas, à la stratégie du tableau. Entendu, comme l'indique le Petit Robert, comme "série de données, de renseignements disposés d'une manière claire et ordonnée, parfois figurée, pour faciliter la consultation" ou encore le T(résor) de la Langue Française : "Série d'informations, de données disposées de

façon claire et systématique et permettant une consultation rapide et globale". À ces définitions il est possible d'ajouter que généralement les tableaux sont constitués de lignes et de colonnes.

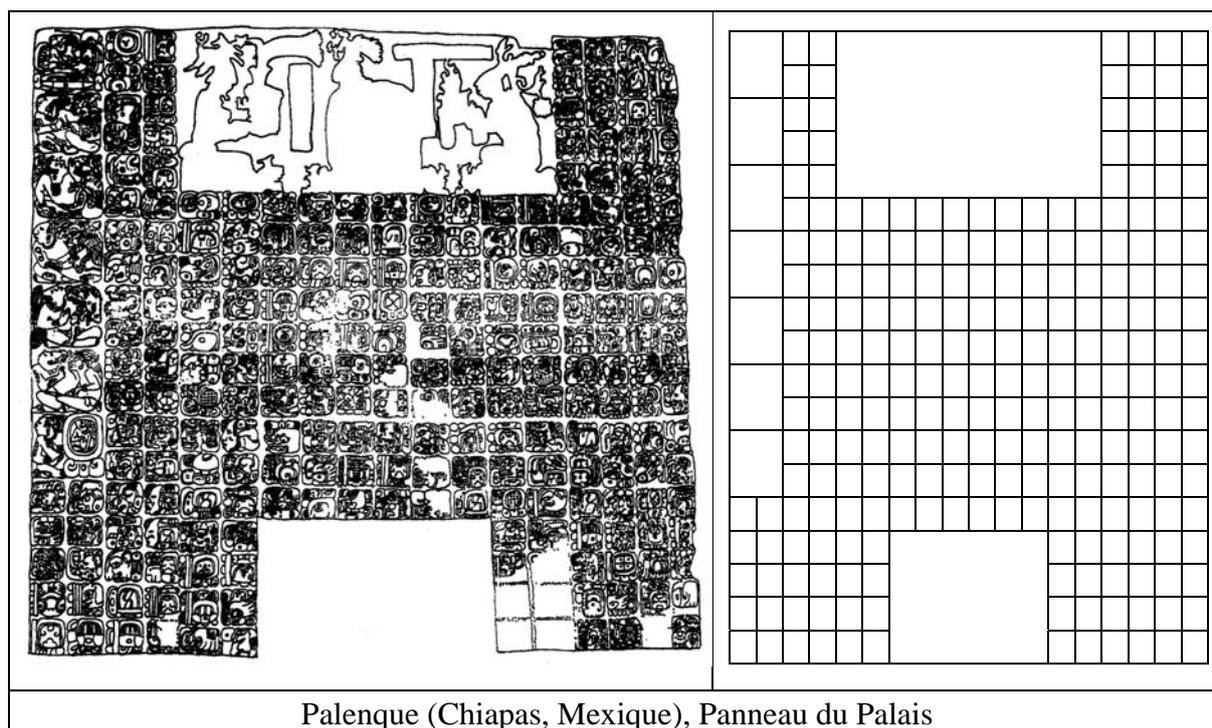
Grandement mise à profit par les *tlacuiloque*, cette stratégie le fut également par leurs homologues mayas, à la même époque mais aussi bien avant les Aztèques, ainsi qu'en témoignent les peintures murales découvertes en 2003 dans un temple de San Bartolo (département guatémaltèque du Petén). Datable d'environ un siècle avant J-C., cette composition en frise apparaît comme une série d'évocations des cérémonies du nouvel an, marqué par son glyphe de "porteur d'année" (nom du premier jour de l'année solaire dans le calendrier divinatoire). Au sein d'une disposition en ligne, chacune des 4 scènes décrivant ces cérémonies mises en rapport avec les points cardinaux est présentée sous forme d'un tableau carré (dans lequel est parfois encore conservée une légende iconographique en forme de colonne et) comprenant un personnage qui présente une offrande à une divinité ornithomorphe perchée sur un arbre. Le seul panneau dans lequel subsiste encore le glyphe "porteur d'année" est celui de droite (date 3 Ik) :



San Bartolo, structure Las Pinturas, 2<sup>e</sup> phase de peintures, mur ouest, détail de la moitié sud (d'après une reconstruction de Vlad Dumitrescu)

			3 Ik
--	--	--	------

Bien que conservé de façon très fragmentaire (quoique d'autres fragments soient en train d'être mis au jour), un tel exemple montre que l'art de faire des tableaux est en Mésoamérique aussi ancien que celui de l'écriture lui-même. Ainsi, il n'est pas exagéré même d'affirmer qu'un des fondements de l'art mésoaméricain de l'écriture réside dans l'organisation de l'image et de ses glyphes en tableaux, comme le montre de façon spectaculaire le Panneau du Palais de Palenque (début du VIII<sup>e</sup> siècle) :

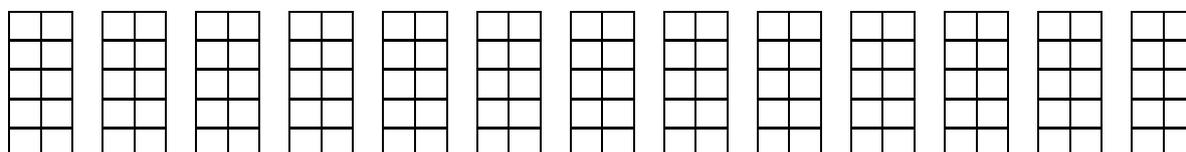


Palenque (Chiapas, Mexique), Panneau du Palais

Bien que son support soit dans un état de détérioration aujourd'hui très avancé, le tableau de dates articulant les années "zodiacales" mayas au calendrier divinatoire du Codex de Paris, est sans doute est un des témoins les plus normatifs de la pratique mésoaméricaine (ou tout du moins maya) de la mise en tableaux :



Codex Peresianus, pages 23 et 24



Un avantage important de ce procédé est de permettre des dispositions variables et significatives des données.

Ainsi si l'on veut ranger dans un tableau les douze premiers nombres entiers dans un tableau on peut obtenir le résultat suivant :

1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12

Il est évident que ce n'est pas la seule manière de disposer ces nombres, en effet une des propriétés des tableaux est qu'il est possible de modifier le nombre des lignes et des colonnes dès l'instant où leur produit reste constant.

Ainsi ce tableau pourrait tout aussi bien prendre la forme suivante :

1	2	3
4	5	6
7	8	9
10	11	12

ou encore

1	2	3	4
5	6	7	8
9	10	11	12

Il serait aussi possible de disposer ces nombres en deux lignes et six colonnes, ou bien six lignes et deux colonnes, ou bien encore en une ligne de douze colonnes ou bien encore en une colonne de douze lignes.

C'est ce type d'organisation que nous allons présenter dans un certain nombre de documents pictographiques aztèques, ou codex, en allant des documents les plus simples structurellement, les documents historiques, aux plus complexes, les calendriers divinatoires. Pour chaque type de tableau distingué chez les Aztèques des exemples mayas formellement proches, mais sur d'autres supports et traitant souvent d'autres thèmes, seront proposés.

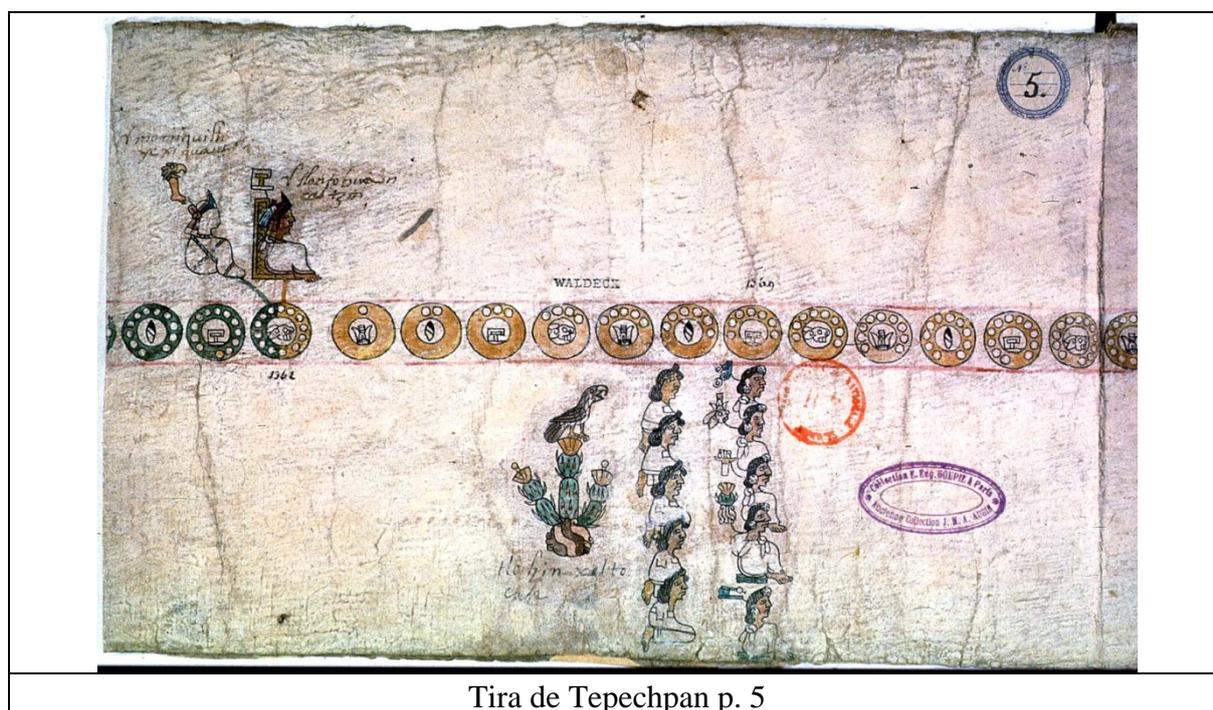
Parmi les documents aztèques de contenu historique il en est de deux sortes : ceux qui privilégient l'espace (par exemple le Codex Xolotl<sup>1</sup>), qui n'utilisent pas la mise en tableau, et ceux qui structurent les événements autour de la notation du temps. Ces derniers, souvent nommés annales, présentent une suite continue d'années par rapport à laquelle s'inscrivent les événements historiques mentionnés. Cette suite est exprimée par quatre signes – *calli* 'maison', *tochtli* 'lapin', *acatl* 'roseau' et *tecpatl* 'silex' – toujours dans cet ordre, accompagnés d'un chiffre compris entre 1 et 13. 13 n'étant pas divisible par 4, la combinaison d'un signe et d'un chiffre ne peut se répéter qu'au bout de 52 fois, soit après 52 ans. À la fin de ce cycle on procédait à ce que l'on nommait la 'ligature des années' ou *toxiuhmolpilli*.

Une des formes traditionnelles des codex était le paravent. À la différence de nos livres reliés cette présentation permettait de déplier l'intégralité d'un document (certains pouvaient faire plus d'une dizaine de mètres) et d'en visualiser d'un seul coup d'œil la globalité de son contenu. Cette

<sup>1</sup> Codex Xolotl. Bibliothèque Nationale de France, Fonds Mexicains, n° 1-10.

disposition du support était particulièrement favorable à la mise en place d'une frise chronologique continue.

C'est ce que l'on rencontre, par exemple, dans un codex nommé Tira de Tepechpan<sup>2</sup> (on pourrait trouver un exemple similaire dans le Codex Mexicanus<sup>3</sup>). Là le *tlacuilo* a inscrit le compte des années au centre du document créant ainsi un tableau à trois lignes et de multiples colonnes. Dans la ligne supérieure il écrit les événements marquants qui se sont passés une année particulière dans la cité de Tepechpan, tandis que dans la ligne inférieure ce sont les informations relatives à Tenochtitlan qui sont notées.



Tira de Tepechpan p. 5


Cette disposition permettait tout à la fois de positionner les événements par rapport au temps écoulé, et en particulier de visualiser la succession des cycles de 52 ans, et de distinguer, tout en les mettant en parallèle les événements advenus en deux lieux différents, comme Tepechpan et Mexico-Tenochtitlan

Bien qu'employée là dans le but d'énumérer les noms de personnages figurés dans le registre inférieur, une disposition formellement analogue (si l'on

<sup>2</sup> Tira de Tepechpan. Bibliothèque Nationale de France, Fonds Mexicains, n° 13-14.

<sup>3</sup> Codex Mexicanus. Bibliothèque Nationale de France, Fonds Mexicains, n° 23-24.

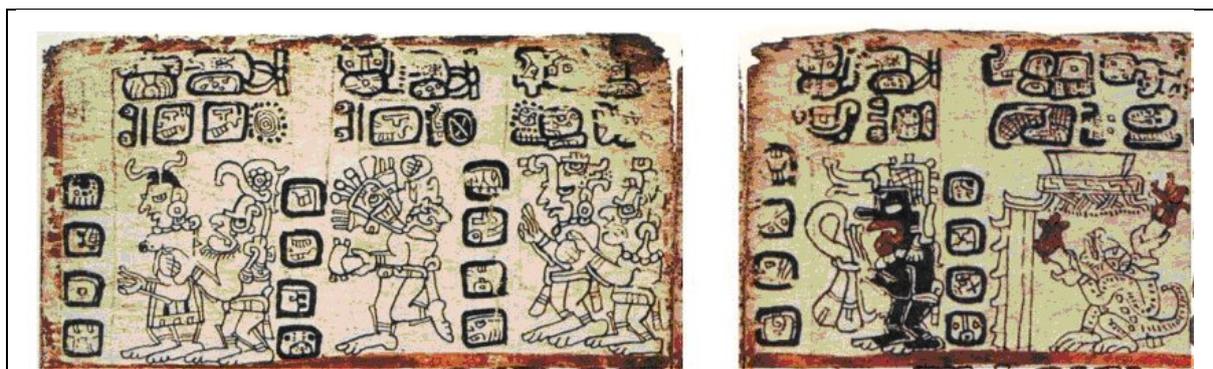
excepte un seul personnage sans glyphe onomastique) est chez les Mayas retrouvée par exemple sur ce vase d'albâtre incisé :



Vase K319, déroulé photographique par Justin Kerr

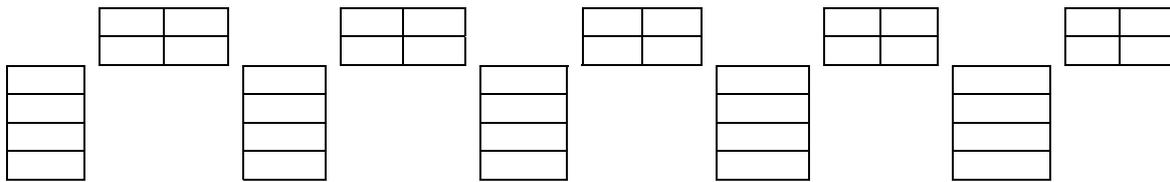

Puisqu'elle fait le tour d'un objet cylindrique, cette image n'aura bien entendu jamais été vue sous une telle forme déroulée, qui aurait offert une vision d'ensemble de ce tableau composé par une frise de glyphes surmontant donc une frise de personnages, mais l'on sait par ailleurs que l'imagerie des vases mayas classiques était directement inspirée des modèles consignés dans les codex.

Les dispositions en frise sont par ailleurs souvent adoptées aussi dans les almanachs divinatoires des codex mayas (ici au registre supérieur des pages 89 et 90 du Codex de Madrid<sup>4</sup>) :

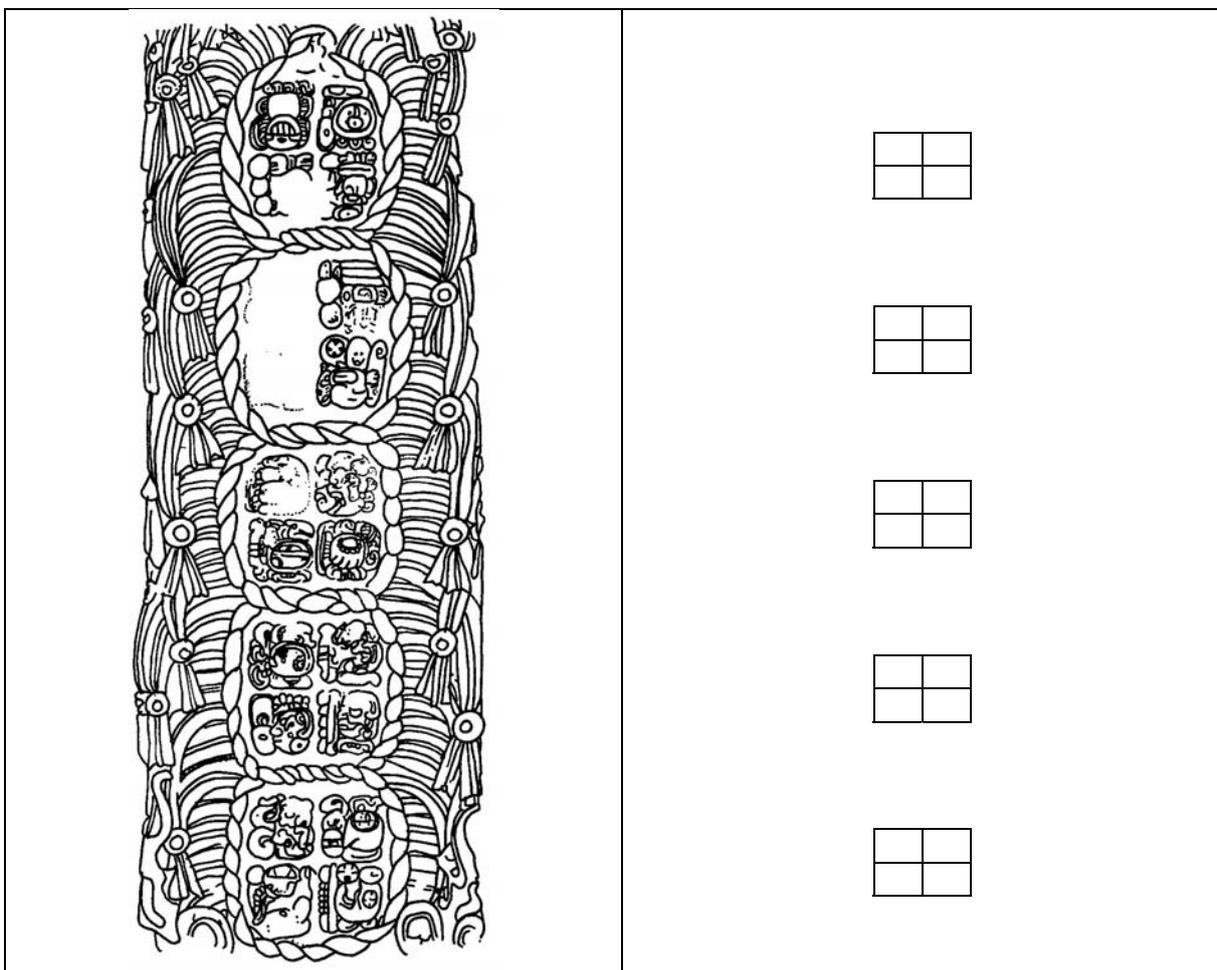


Codex Tro-cortesianus, pages 89a et 90a

<sup>4</sup> Cet exemple témoigne également de la disposition des almanachs en registres à lire sur plusieurs pages de toute une section, avant de poursuivre la lecture au registre inférieur (moyennant être revenu au début de la section), disposition dans laquelle la "mise en pages" ne tient par conséquent pas compte d'une seule page mais d'une série de pages. Impossible sur plus de deux pages dans un livre de format européen, ce type de présentation convient en revanche tout à fait au format mésoaméricain en paravent qui, ainsi qu'il a été mentionné plus haut, permettait de visualiser d'un seul coup d'œil la globalité du contenu déplié devant soi, et il était particulièrement usité dans les codex mayas.



Chez les Mayas, les monuments ne sont pas non plus exempts de ces procédés jouant sur ces arrangements de nombres, et ce même lorsqu'il ne s'agissait que d'une façon de disposer les unités de signes comme on le voit à l'époque classique récente avec le texte de la Stèle F de Copán, dont les glyphes sont disposés (sous forme d'une colonne double) en 5 groupes de 4 :



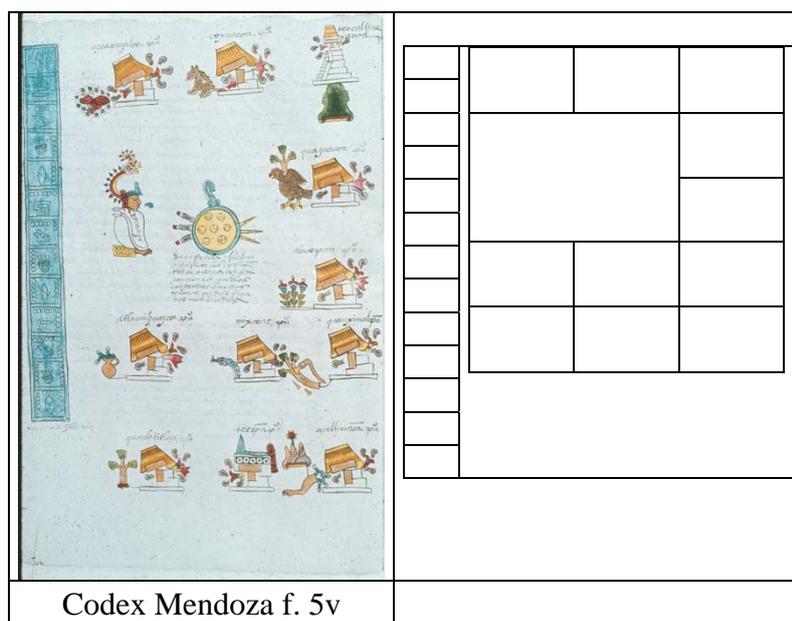
Côté est de la Stèle F de Copán (Honduras), d'après un dessin de Barbara Fash

Rappelant particulièrement la solution adoptée dans la Tira de Tepechpan, la frise de dates peintes dans la Structure BXIII de Uaxactún (époque classique ancienne) donne une liste des noms de jours consécutifs dans le calendrier divinatoire :





Parfois, comme dans le Codex Mendoza<sup>10</sup> – réalisé à l’instigation du pouvoir espagnol et dont la première partie, historique, décrit la succession des souverains de Mexico-Tenochtitlan avec pour chacun d’eux les conquêtes qui le concernent – la suite des années est organisée en fonction de la durée de règne de chaque souverain. Ici la mise en page se fait en utilisant deux tableaux imbriqués. Le premier est constitué de la colonne des dates à gauche et dans la partie de droite on trouve un autre tableau en trois colonnes dans lesquelles sont écrits les noms des localités soumises par le souverain qui lui-même occupe une partie du tableau.



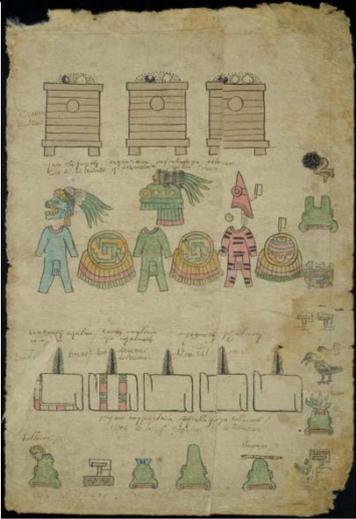
Ce même Codex Mendoza comporte, dans sa deuxième partie, un relevé des tributs que les principales provinces de l’empire aztèque devaient payer au pouvoir central constitué des trois villes principales de la vallée de Mexico, à savoir Mexico-Tenochtitlan, Texcoco et Tlacopan. Là encore on peut observer une construction en tableaux imbriqués. Les noms des localités sont situés à la périphérie, tandis que les marchandises devant être payées par cet ensemble de cités se trouvent au centre.

Le codex Mendoza est un document réalisé après la conquête à la demande des autorités espagnoles pour être remis au roi d’Espagne. Il existe un autre écrit traitant exactement du même sujet, à savoir les tributs devant être payés au pouvoir tripartite, qui lui a peut-être été réalisé avant la conquête. Il s’agit de la Matrícula de Tributos<sup>11</sup>. Si l’on compare la partie

<sup>10</sup> Codex Mendoza. Bodleian Library, Oxford.

<sup>11</sup> Matrícula de Tributos. Museo Nacional de Antropología, México, n° 35-52.

concernant la même province prise en exemple, nommée Toloacan, on peut observer que les contenus sont absolument identiques.

	A					12
						11
						10
	B					9
						8
	C					7
1						2

Matrícula de Tributos (07r)

	1	C	
	2		
	3		
	4	B	
	5		
	6		
	7	A	
	8		
	9		
	10	11	12

Codex Mendoza (33r)

Ce qui change c'est la construction des tableaux et l'ordonnement des données. On obtient la page du Codex Mendoza en mettant en miroir celle de la Matrícula et modifiant le sens de lecture général. Ce qui se trouve en bas dans la Matrícula de Tributos se retrouve en haut dans le Codex Mendoza. Ainsi la première cité, Toloacan (correspondant dans le schéma au numéro 1), qui se trouve dans l'extrémité inférieure de la Matrícula se trouve dans l'extrémité supérieure gauche du Mendoza et les glyphes de tribut ayant subi le même changement le glyphe de Toloacan se trouve toujours face aux quatre glyphes figurant un tribut de pièces de tissu. Un tel changement systématique de



Chez les Aztèques il est un autre document qui permet d'observer la capacité qu'avaient les *tlacuiloque* de concevoir leurs mises en page à la manière de tableaux. Il s'agit de la Matrícula de Huexotzinco<sup>12</sup>. Il s'agit d'un imposant manuscrit, de 800 pages, qui est la réunion d'une vingtaine de recensements des différentes localités dépendant de la ville de Huexotzinco. Tous ces recensements, réalisés par des mains variées, sont élaborés fondamentalement de la même manière. Ils présentent pour chaque village les populations classées selon des critères sociologiques propres aux Indiens, d'un côté les hommes de pouvoir, les nobles, de l'autre les hommes du peuple, les *macehuals*. Dans cette dernière catégorie on trouve les hommes mariés, susceptibles de payer un impôt, puis toutes les catégories non-imposables, à leurs yeux, les gens âgés, les veufs ou veuves, les malades...

Pour établir le relevé des gens du peuple, dont le compte était très important pour pouvoir se défendre contre les taux d'imposition exigés par les Espagnols, les *tlacuiloque* ont tous disposés les personnes recensées par groupes de vingt sur chaque page. C'est-à-dire pour eux une unité de compte. Il est évident qu'il suffisait alors de compter seulement les pages pour savoir combien de personnes vivaient dans un de ces villages.

Si toutes les pages suivent ce modèle on peut distinguer cependant deux manières de présenter les données : soit en deux colonnes de 10 lignes, soit en quatre colonnes de cinq lignes. On retrouve là le principe de la permutation possible des lignes et des colonnes dès l'instant où leurs produits restent égaux.



Chez les Mayas, des listes de noms également présentées en tableaux peuvent être retrouvées sur les poteries, même s'il ne s'agit pas d'un recensement de tributaires mais par exemple de présenter une série de

<sup>12</sup> Matrícula de Huexotzinco. Bibliothèque Nationale de France, Fonds Mexicains, n° 387.

'doubles spirituels' (équivalents aux *naguales* des Aztèques) comme ici sur un bol en terre cuite polychrome :



Bol K3312, déroulé photographique par Justin Kerr


Les exemples précédents ont permis de voir que, pour des documents de type historique ou administratif, les *tlacuiloque* recourraient à des structures en tableaux, mettant en particulier à profit les sous-multiples de la base vigésimale et le procédé de mise en miroir. Mais cette propension à utiliser la réticulation d'un tableau, plus ou moins virtuel, va trouver sa plus grande expression dans les calendriers divinatoires ou *tonalamatl*.

Ces calendriers, communs à toute la Mésoamérique, ont la particularité de ne comporter que 260 jours qui se renouvellent indéfiniment. Les noms des jours sont constitués de deux éléments : un mot et un chiffre. Il existe vingt noms de jours

<i>cipactli</i> : caïman <i>sp.</i>	<i>ehecatl</i> : vent	<i>calli</i> : maison	<i>cuetzpalin</i> : lézard
<i>cohuatl</i> : serpent	<i>miquiztli</i> : mort	<i>mazatl</i> : sorte de chevreuil	<i>tochtli</i> : lapin
<i>atl</i> : eau	<i>itzcuintli</i> : chien	<i>ozomatli</i> : singe	<i>malinalli</i> : herbe
<i>acatl</i> : roseau	<i>ocelotl</i> : jaguar	<i>cuauhtli</i> : aigle	<i>cozcacuauhtli</i> : vautour
<i>olin</i> : mouvement	<i>tecpatl</i> : silex	<i>quiyahuatl</i> : pluie	<i>xochitl</i> : fleur

et le chiffre doit être compris entre 1 et 13. C'est la combinaison de ces noms et de ces nombres (20 x 13) qui donne le nombre de 260 jours. C'est seulement au bout de cette période qu'un jour pouvait porter le même nom.

Ces jours étaient soumis à de multiples influences, de nature divine, qui tenaient au fait que chaque période de temps dont dépendait un jour pouvait être

sous l'emprise d'un dieu<sup>13</sup> différent et donc de forces variées. Ceux qui savaient faire la synthèse de toutes ces influences, les *tonalpouhque*, pouvaient pronostiquer si un jour était plus ou moins favorable pour l'accomplissement d'une action quelconque (semences, mariage, déplacement...).

Le cycle de 260 jours était lui-même conçu comme la succession de périodes plus brèves. En fait tous les sous-multiples de 260 pouvaient servir à subdiviser le *tonalpohualli*. Ainsi il pouvait être conçu comme 4 périodes de 65 jours, ou 5 périodes de 52 jours, ou 10 de 26 jours, ou 13 de 20 jours, ou 52 périodes de 5 jours ou bien encore de 65 périodes de 4 jours.

Chacune de ces périodes était susceptible d'être régie par une divinité différente. Par ailleurs chaque jour appartenant, par principe à chacune de ces périodes, on peut imaginer la complexité de la tâche d'un devin quand il devait déterminer si un jour était favorable à une entreprise ou non.

Il devait donc être de première importance pour eux de disposer de documents écrits présentant de façon claire et concise tout à la fois ces périodes de temps et les divinités qui les régissaient.

Pour y parvenir ils ont développé de manière très systématique l'écriture en tableaux. Depuis des tableaux simples, qui ressemblent, par leur stricte organisation en lignes et colonnes, aux tableaux que nous connaissons, jusqu'à des tableaux d'une grande complexité dont l'agencement n'apparaît pas au premier coup d'œil.

À partir des exemples de calendriers figurant dans divers codex (Borgia, Cospi, Borbonicus, Telleriano-Remensis, Tonalamatl Aubin, Vaticanus A et B, Fejervary-Mayer, Laud), les remarquables études pionnières de E. Seler<sup>14</sup> et K.A. Nowotny<sup>15</sup>, les synthèses réalisées par F. Anders, M. Jansen et L. Reyes García<sup>16</sup>, il est possible d'imaginer les questions que pouvaient se poser les peintres-écrivains devant réaliser un codex à usage divinatoire.

<sup>13</sup> Le mot dieu est employé ici de manière simplificatrice. D'une part les dieux sont eux-mêmes des montages complexes d'éléments divers et donc de forces potentielles variées. D'autre part les dieux sont le plus souvent accompagnés d'autres images qui elles aussi sont dotées de pouvoirs.

<sup>14</sup> Seler, Eduard, 1988, *Comentarios al Códice Borgia*, México, Fondo de Cultura Económica, 3 vol.

<sup>15</sup> Nowotny, Karl-Anton, 1977, *Codex Borgia*, Traduction française de Jacqueline de Durand-Forest et Edouard-Joseph de Durand, Paris, Club du Livre, 51 p.

2005 *Tlacuilolli, Style and Contents of the Mexican Pictorial Manuscripts with a Catalog of the Borgia Group*, Translated and Edited by G.A. Everett & E. B. Sisson, University of Oklahoma Press: Norman, 394.

<sup>16</sup> Anders, Ferdinand, Maarten Jansen, 1994, *La pintura de la muerte y de los destinos, libro explicativo de llamado Códice Laud*, México, Fondo de Cultura Económica, 318 p. + fac-similé.

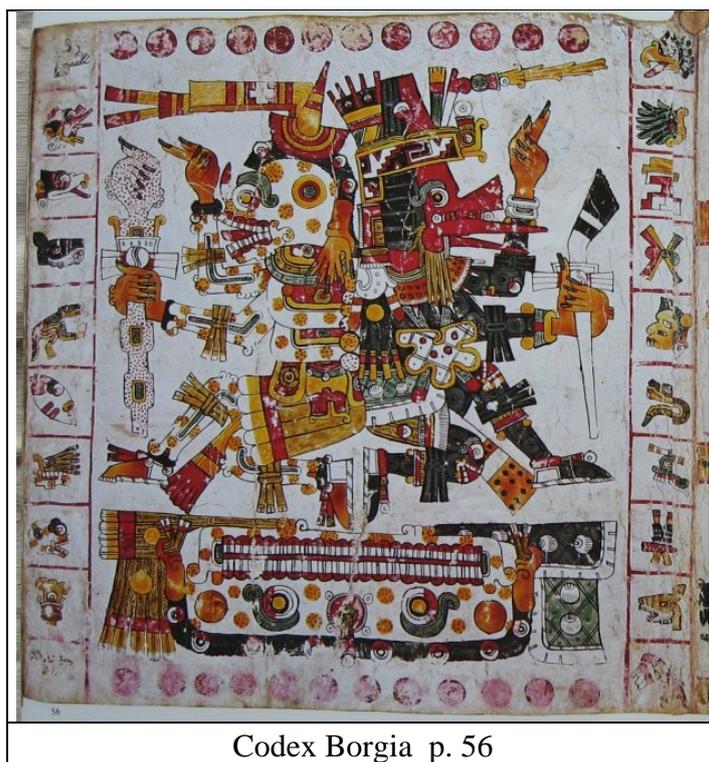
Anders, Ferdinand, Maarten Jansen et Luis Reyes García

1991 *El libro del Ciuacoatl, Homenaje para el año de Fuego Nuevo, libro explicativo del llamado Códice Borbonico*, México, Fondo de Cultura Económica, 251 p. + fac-similé.





En plus de cette forme complète du cycle de 260 jours, dont tous les jours sont expressément indiqués dans le tableau, il arrive fréquemment aux *tlacuiloque* de recourir à une notation économique ou abrégée. Ainsi pour donner à voir que chaque treizaine du *tonalpohualli* est successivement soumise à l'influence des dieux Quetzalcohuatl (à droite) et Mictlanteuctli (à gauche), le Codex Borgia a recours à l'utilisation de petits signes circulaires rouges pour remplacer un signe de jour.



La lecture de cette page débute en bas à droite avec le signe *cipactli* et les douze ronds rouges indiquent que les 12 jours qui suivent, tout comme *cipactli*, sont régis par le dieu Quetzalcohuatl. Le signe qui est de l'autre côté est le jour *ocelotl*, ce signe ainsi que les douze suivants sont sous l'emprise de Mictlanteuctli, ainsi on arrive au signe *mazatl*, deuxième signe de la colonne de droite en partant du bas. La lecture se fait donc alternativement d'une colonne vers l'autre. Transcrit de manière européenne on obtient le tableau suivant<sup>17</sup> :

<sup>17</sup> Dans ce tableau et ceux qui suivent, pour des raisons pratiques, le nom des jours ont été remplacés par une lettre majuscule.

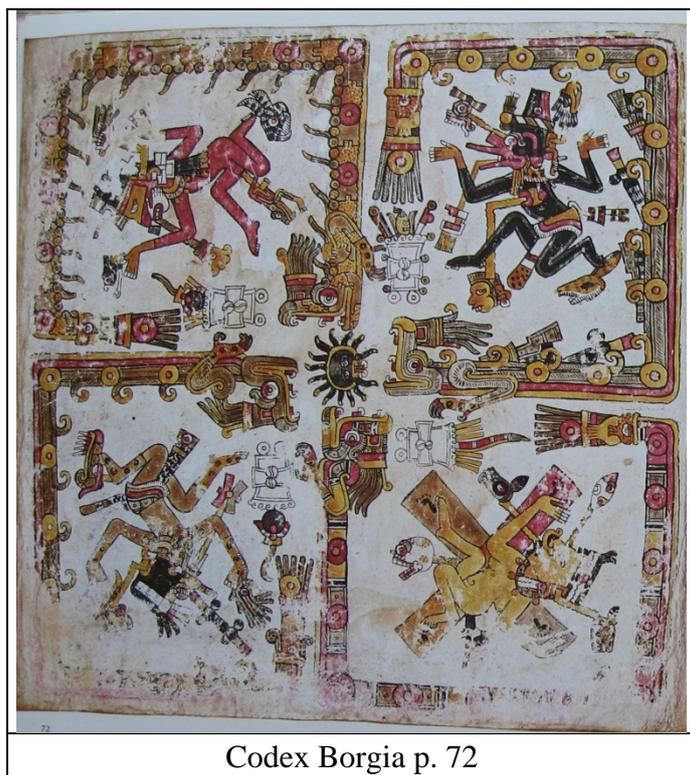
<i>cipactli</i> : A	<i>ehecatli</i> : B	<i>calli</i> : C	<i>cuetzpalin</i> : D
<i>cohuatl</i> : E	<i>miquiztli</i> : F	<i>mazatl</i> : G	<i>tochtli</i> : H
<i>atl</i> : I	<i>itzcuintli</i> : J	<i>ozomatli</i> : K	<i>malinalli</i> : L
<i>acatl</i> : M	<i>ocelotl</i> : N	<i>cuauhtli</i> : O	<i>cozcacuauhtli</i> : P
<i>olin</i> : Q	<i>tecpatl</i> : R	<i>quiyahuitl</i> : S	<i>xochitl</i> : T

1 A	2 B	3 C	4 D	5 E	6 F	7 G	8 H	9 I	10 J	11 K	12 L	13 M
1 N	2 O	3 P	4 Q	5 R	6 S	7 T	8 A	9 B	10 C	11 D	12 E	13 F
1 G	2 H	3 I	4 J	5 K	6 L	7 M	8 N	9 O	10 P	11 Q	12 R	13 S
1 T	2 A	3 B	4 C	5 D	6 E	7 F	8 G	9 H	10 I	11 J	12 K	13 L
1 M	2 N	3 O	4 P	5 Q	6 R	7 S	8 T	9 A	10 B	11 C	12 D	13 E
1 F	2 G	3 H	4 I	5 J	6 K	7 L	8 M	9 N	10 O	11 P	12 Q	13 R
1 S	2 T	3 A	4 B	5 C	6 D	7 E	8 F	9 G	10 H	11 I	12 J	13 K
1 L	2 M	3 N	4 O	5 P	6 Q	7 R	8 S	9 T	10 A	11 B	12 C	13 D
1 E	2 F	3 G	4 H	5 I	6 J	7 K	8 L	9 M	10 N	11 O	12 P	13 Q
1 R	2 S	3 T	4 A	5 B	6 C	7 D	8 E	9 F	10 G	11 H	12 I	13 J
1 K	2 L	3 M	4 N	5 O	6 P	7 Q	8 R	9 S	10 T	11 A	12 B	13 C
1 D	2 E	3 F	4 G	5 H	6 I	7 J	8 K	9 L	10 M	11 N	12 O	13 P
1 Q	2 R	3 S	4 T	5 A	6 B	7 C	8 D	9 E	10 F	11 G	12 H	13 I
1 J	2 K	3 L	4 M	5 N	6 O	7 P	8 Q	9 R	10 S	11 T	12 A	13 B
1 C	2 D	3 E	4 F	5 G	6 H	7 I	8 J	9 K	10 L	11 M	12 N	13 O
1 P	2 Q	3 R	4 S	5 T	6 A	7 B	8 C	9 D	10 E	11 F	12 G	13 H
1 I	2 J	3 K	4 L	5 M	6 N	7 O	8 P	9 Q	10 R	11 S	12 T	13 A
1 B	2 C	3 D	4 E	5 F	6 G	7 H	8 I	9 J	10 K	11 L	12 M	13 N
1 O	2 P	3 Q	4 R	5 S	6 T	7 A	8 B	9 C	10 D	11 E	12 F	13 G
1 H	2 I	3 J	4 K	5 L	6 M	7 N	8 O	9 P	10 Q	11 R	12 S	13 T

Comment donner à voir que les jours appartenant aux treizaines 1, 5, 9, 13, 17 dépendent du dieu Tlaloc, que les jours appartenant aux treizaines 2, 6, 10, 14, 18 dépendent de la déesse Tlazolteotl, que les jours appartenant aux treizaines 3, 7, 11, 15, 19 dépendent du dieu Quetzalcohuatl et que les jours appartenant aux treizaines 4, 8, 12, 16, 20 dépendent du dieu Macuilxochitl, en mettant en relation chaque groupe de treizaines avec les points cardinaux ? La réponse européenne à cette question pourrait prendre la forme suivante :

1 A	2 B	3 C	4 D	5 E	6 F	7 G	8 H	9 I	10 J	11 K	12 L	13 M
1 N	2 O	3 P	4 Q	5 R	6 S	7 T	8 A	9 B	10 C	11 D	12 E	13 F
1 G	2 H	3 I	4 J	5 K	6 L	7 M	8 N	9 O	10 P	11 Q	12 R	13 S
1 T	2 A	3 B	4 C	5 D	6 E	7 F	8 G	9 H	10 I	11 J	12 K	13 L
1 M	2 N	3 O	4 P	5 Q	6 R	7 S	8 T	9 A	10 B	11 C	12 D	13 E
1 F	2 G	3 H	4 I	5 J	6 K	7 L	8 M	9 N	10 O	11 P	12 Q	13 R
1 S	2 T	3 A	4 B	5 C	6 D	7 E	8 F	9 G	10 H	11 I	12 J	13 K
1 L	2 M	3 N	4 O	5 P	6 Q	7 R	8 S	9 T	10 A	11 B	12 C	13 D
1 E	2 F	3 G	4 H	5 I	6 J	7 K	8 L	9 M	10 N	11 O	12 P	13 Q
1 R	2 S	3 T	4 A	5 B	6 C	7 D	8 E	9 F	10 G	11 H	12 I	13 J
1 K	2 L	3 M	4 N	5 O	6 P	7 Q	8 R	9 S	10 T	11 A	12 B	13 C
1 D	2 E	3 F	4 G	5 H	6 I	7 J	8 K	9 L	10 M	11 N	12 O	13 P
1 Q	2 R	3 S	4 T	5 A	6 B	7 C	8 D	9 E	10 F	11 G	12 H	13 I
1 J	2 K	3 L	4 M	5 N	6 O	7 P	8 Q	9 R	10 S	11 T	12 A	13 B
1 C	2 D	3 E	4 F	5 G	6 H	7 I	8 J	9 K	10 L	11 M	12 N	13 O
1 P	2 Q	3 R	4 S	5 T	6 A	7 B	8 C	9 D	10 E	11 F	12 G	13 H
1 I	2 J	3 K	4 L	5 M	6 N	7 O	8 P	9 Q	10 R	11 S	12 T	13 A
1 B	2 C	3 D	4 E	5 F	6 G	7 H	8 I	9 J	10 K	11 L	12 M	13 N
1 O	2 P	3 Q	4 R	5 S	6 T	7 A	8 B	9 C	10 D	11 E	12 F	13 G
1 H	2 I	3 J	4 K	5 L	6 M	7 N	8 O	9 P	10 Q	11 R	12 S	13 T

La solution adoptée par le peintre-écrivain du Codex Borgia est, formellement, très différente :



Dans un premier temps le *tlacuilo* divise le temps du *tonalpohualli* en quatre parties, ce qui permet une mise en relation immédiate avec les directions de l'espace. Chaque quart correspond à une période de 65 jours.

I T	2 A	3 B	4 C	5 D	6 E	7 F	8 G	9 H	10 I	11 J	12 K	13 L	I G	2 H	3 I	4 J	5 K	6 L	7 M	8 N	9 O	10 P	11 Q	12 R	13 S
1 L	2 M	3 N	4 O	5 P	6 Q	7 R	8 S	9 T	10 A	11 B	12 C	13 D	1 S	2 T	3 A	4 B	5 C	6 D	7 E	8 F	9 G	10 H	11 I	12 J	13 K
I D	2 E	3 F	4 G	5 H	6 I	7 J	8 K	9 L	10 M	11 N	12 O	13 P	1 K	2 L	3 M	4 N	5 O	6 P	7 Q	8 R	9 S	10 T	11 A	12 B	13 C
1 P	2 Q	3 R	4 S	5 T	6 A	7 B	8 C	9 D	10 E	11 F	12 G	13 H	1 C	2 D	3 E	4 F	5 G	6 H	7 I	8 J	9 K	10 L	11 M	12 N	13 O
I H	2 I	3 J	4 K	5 L	6 M	7 N	8 O	9 P	10 Q	11 R	12 S	13 T	1 O	2 P	3 Q	4 R	5 S	6 T	7 A	8 B	9 C	10 D	11 E	12 F	13 G
I A	2 B	3 C	4 D	5 E	6 F	7 G	8 H	9 I	10 J	11 K	12 L	13 M	I N	2 O	3 P	4 Q	5 R	6 S	7 T	8 A	9 B	10 C	11 D	12 E	13 F
1 M	2 N	3 O	4 P	5 Q	6 R	7 S	8 T	9 A	10 B	11 C	12 D	13 E	1 F	2 G	3 H	4 I	5 J	6 K	7 L	8 M	9 N	10 O	11 P	12 Q	13 R
1 E	2 F	3 G	4 H	5 I	6 J	7 K	8 L	9 M	10 N	11 O	12 P	13 Q	1 R	2 S	3 T	4 A	5 B	6 C	7 D	8 E	9 F	10 G	11 H	12 I	13 J
1 Q	2 R	3 S	4 T	5 A	6 B	7 C	8 D	9 E	10 F	11 G	12 H	13 I	1 I	2 J	3 K	4 L	5 M	6 N	7 O	8 P	9 Q	10 R	11 S	12 T	13 A
I I	2 J	3 K	4 L	5 M	6 N	7 O	8 P	9 Q	10 R	11 S	12 T	13 A	I B	2 C	3 D	4 E	5 F	6 G	7 H	8 I	9 J	10 K	11 L	12 M	13 N

Dans ce tableau quadripartite sont ensuite mis en place de nouveaux tableaux relatifs à la répartition de chaque quart. Chaque portion comporte deux indications : 5 noms de jours et 12 nombres disposés autour d'une divinité. Ces données ne sont pas évidentes au premier abord car les signes des jours sont liés

au corps de la divinité et les 12 unités sont,elles, disposées sur le corps du serpent qui enserre chaque quart. Là encore les cercles servent à remplacer des signes de jours et permettent une importante économie d'écriture.

Dans les exemples présentés jusqu'alors le *tonalpohualli* est divisée en parts égales, périodes de 65, 54, 13 ... jours. Mais cela n'était pas nécessairement le cas. Ainsi les *tlacuiloque* pouvaient se trouver confrontés à un problème du type : Comment exprimer que la **divinité A** (Tonatiuh) exerce son pouvoir sur les 7 premiers jours de chaque cinquième (52 jours) du *tonalpohualli* et que la **divinité B** (Quetzalcohuatl) exerce son pouvoir sur les jours 8 à 14 (7) de chaque cinquième (52 jours) du *tonalpohualli* et que la **divinité C** (Chalchiuhtlicue) exerce son pouvoir sur les jours 15 à 21 (7) de chaque cinquième (52 jours) du *tonalpohualli* et que la **divinité D** (Tezcatlipoca Noir) exerce son pouvoir sur les jours 22 à 28 (7) de chaque cinquième (52 jours) du *tonalpohualli* et que la **divinité E** (Tezcatlipoca Rouge) exerce son pouvoir sur les jours 29 à 35 (7) de chaque cinquième (52 jours) du *tonalpohualli* et que la **divinité F** (Tlaloc) exerce son pouvoir sur les jours 36 à 42 (7) de chaque cinquième (52 jours) du *tonalpohualli* et que la **divinité G** (Tlahuizcalpanteuctli) exerce son pouvoir sur les jours 43 à 47 (5) de chaque cinquième (52 jours) du *tonalpohualli* et que la **divinité H** (Mictlanteuctli) exerce son pouvoir sur les jours 48 à 52 (5) de chaque cinquième (52 jours) du *tonalpohualli*.

1 A	2 B	3 C	4 D	5 E	6 F	7 G	8 H	9 I	10 J	11 K	12 L	13 M
1 N	2 O	3 P	4 Q	5 R	6 S	7 T	8 A	9 B	10 C	11 D	12 E	13 F
1 G	2 H	3 I	4 J	5 K	6 L	7 M	8 N	9 O	10 P	11 Q	12 R	13 S
1 T	2 A	3 B	4 C	5 D	6 E	7 F	8 G	9 H	10 I	11 J	12 K	13 L
1 M	2 N	3 O	4 P	5 Q	6 R	7 S	8 T	9 A	10 B	11 C	12 D	13 E
1 F	2 G	3 H	4 I	5 J	6 K	7 L	8 M	9 N	10 O	11 P	12 Q	13 R
1 S	2 T	3 A	4 B	5 C	6 D	7 E	8 F	9 G	10 H	11 I	12 J	13 K
1 L	2 M	3 N	4 O	5 P	6 Q	7 R	8 S	9 T	10 A	11 B	12 C	13 D
1 E	2 F	3 G	4 H	5 I	6 J	7 K	8 L	9 M	10 N	11 O	12 P	13 Q
1 R	2 S	3 T	4 A	5 B	6 C	7 D	8 E	9 F	10 G	11 H	12 I	13 J
1 K	2 L	3 M	4 N	5 O	6 P	7 Q	8 R	9 S	10 T	11 A	12 B	13 C
1 D	2 E	3 F	4 G	5 H	6 I	7 J	8 K	9 L	10 M	11 N	12 O	13 P
1 Q	2 R	3 S	4 T	5 A	6 B	7 C	8 D	9 E	10 F	11 G	12 H	13 I
1 J	2 K	3 L	4 M	5 N	6 O	7 P	8 Q	9 R	10 S	11 T	12 A	13 B
1 C	2 D	3 E	4 F	5 G	6 H	7 I	8 J	9 K	10 L	11 M	12 N	13 O
1 P	2 Q	3 R	4 S	5 T	6 A	7 B	8 C	9 D	10 E	11 F	12 G	13 H
1 I	2 J	3 K	4 L	5 M	6 N	7 O	8 P	9 Q	10 R	11 S	12 T	13 A
1 B	2 C	3 D	4 E	5 F	6 G	7 H	8 I	9 J	10 K	11 L	12 M	13 N
1 O	2 P	3 Q	4 R	5 S	6 T	7 A	8 B	9 C	10 D	11 E	12 F	13 G
1 H	2 I	3 J	4 K	5 L	6 M	7 N	8 O	9 P	10 Q	11 R	12 S	13 T

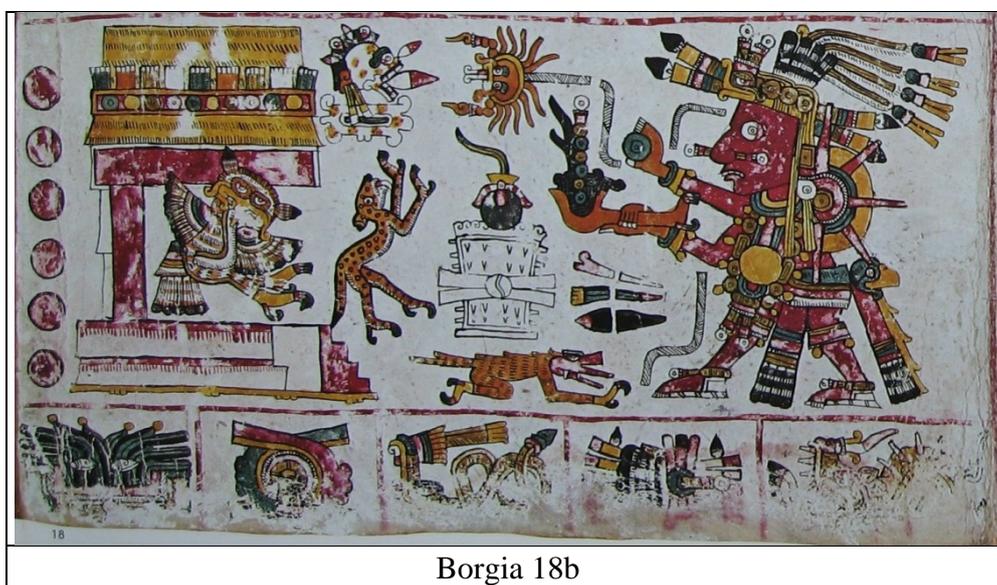
Pour parvenir à ce résultat le *tlacuilo* du Codex Borgia a tout d'abord divisé le *tonalpohualli* en huit parties inégales, six périodes de 35 jours et deux périodes de 25 jours et les a disposées sur huit demi-pages :

35 jours	35 jours	25 jours	25 jours
35 jours	35 jours	35 jours	35 jours

Puis dans chaque période il a intégré un nouveau tableau complexe de la forme suivante :

+ 6	E				+ 6	F				+ 4	G				+ 4	H				
+ 6	D				+ 6	C				+ 6	B				+ 6	A				
																5 / 5	4 / 5	3 / 5	2 / 5	1 / 5

+ 6	A			
5 / 5	4 / 5	3 / 5	2 / 5	1 / 5



Borgia 18b

Ce tableau signifie que la divinité A (Tonatiuh) va régenter le premier cinquième du *tonalpohualli* le premier jour ainsi que les 6 suivants, et qu'il en sera de même dans la deuxième, troisième, quatrième et cinquième période de 52 jours.

Les 3 codex mayas fournissent également des almanachs divinatoires proposant semblablement des parcours dans le cycle de 260 jours en le découpant en 5 périodes de 52 jours elles-mêmes divisées en sous-périodes dont les durées ne sont pas forcément égales, ainsi au registre inférieur des pages 6 et 7 du Codex de Dresde<sup>18</sup> :

<sup>18</sup> Dans un cas comme celui-ci, le parcours à l'intérieur d'un cycle se fait en passant par les dates 1a, 1b, 1c, 1d=2, 2a, 2b, 2c, 2d=3, 3a, 3b, 3c, 3d=4, 4a, 4b, 4c, 4d=5, 5a, 5b, 5c, 5d=1...



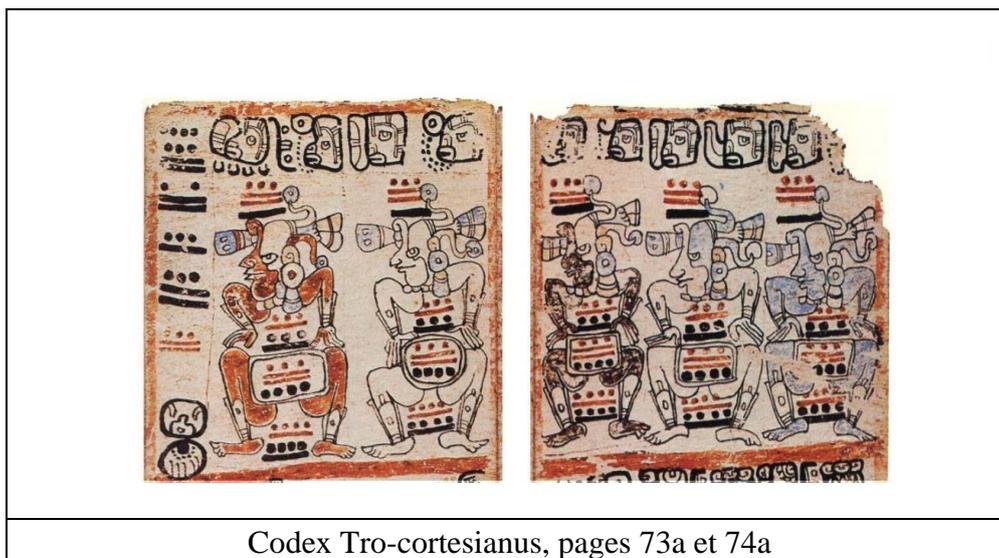
Codex Dresdensis, pages 6a et 7a

Date 1	Pronostic a	Pronostic b	Pronostic c	Pronostic d
Date 2	Coefficients de déplacement et date a	Coefficients de déplacement et date b	Coefficients de déplacement et date c	Coefficients de déplacement et date d
Date 3				
Date 4				
Date 5	Divinité a	Divinité b	Divinité c	Divinité d

À présentation semblable peut également correspondre une découpe du temps différente, par exemple en 4 périodes de 65 jours (tout comme cela existe donc aussi chez les Aztèques), ainsi dans l'almanach du registre inférieur en pages 10 et 11 du Codex de Madrid :

		<table border="1"> <tr><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr> </table>																																																		
<p>Codex Tro-cortesianus, pages 10c et 11c</p>																																																				

ou encore en 2 périodes de 130 jours, ainsi dans l'almanach du registre supérieur en pages 73 et 74 du même manuscrit, qui possède en outre la particularité d'avoir ses sous-périodes elles-mêmes divisées par les coefficients intégrés à l'intérieur de chaque personnage figurant la divinité associée (tels des 'tableaux insérés dans un tableau') :



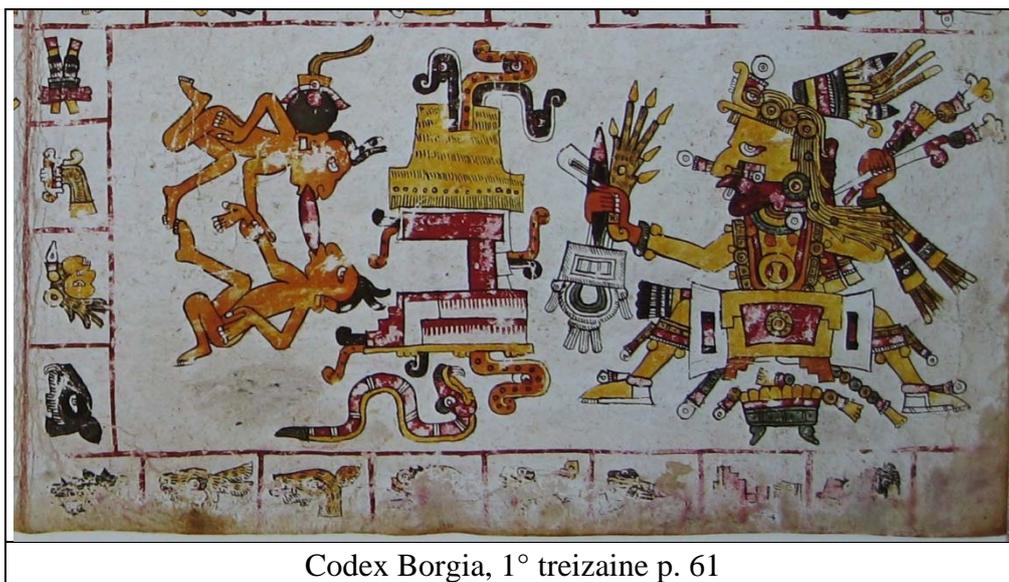

Parfois la complexité ne vient pas du découpage du temps mais de la masse des informations qui viennent se greffer sur l'axe temporel. Alors que dans les exemples aztèques précédents les jours sont seulement sous l'emprise d'un dieu, il peut arriver qu'ils soient soumis, à l'intérieur d'une même période, à des influences multiples, et c'est ce que l'on trouve dans certains *Tonalamatl*, ou 'livre des sorts' organisés en 20 périodes de 13 jours.

Alors que presque tous les documents pictographiques ont disparus, la chance veut que l'on dispose de cinq *tonalamatl*. Quatre d'entre eux ont la même organisation générale, à savoir que chaque 'page' correspond à une treizaine :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----

Seul le Codex Borgia se distingue en disposant deux treizaines par page. De plus la disposition du contenu des treizaines supérieures diffère de celle des inférieures.

11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
10	9	8	7	6	5	4	3	2	1



13 M	Divinités de la treizaine <sup>19</sup>							
12 L								
11 K								
10 J								
9 I	8 H	7 G	6 F	5 E	4 D	3 C	2 B	1 A
Schéma de la 1° treizaine du Codex Borgia (inférieure)								

Divinités de la treizaine								13 C
								12 B
								11 A
								10 T
1 K	2 L	3 M	4 N	5 O	6 P	7 Q	8 R	9 S
Schéma de la 11° treizaine du Codex Borgia (supérieure)								

Le Codex Vaticanus B est tout à fait comparable au Borgia mais présente lui une treizaine par page, tout comme le font tous les autres documents.

13 M	12 L	11 K	10 J	9 I	8 H	7 G
Divinités de la treizaine						6 F
						5 E
						4 D
						3 C
						2 B
						1 A
Schéma de la 1° treizaine du Codex Vaticanus B						

<sup>19</sup> Les divinités principales des treizaines ont pour noms : 1 : Tonacateuctli, 2 : Quetzalcohuatl, 3 : Tepeyollotl, 4 : Huehuecoyotl, 5 : Chalchiuhtlicue, 6 : Tonatiuh, 7 : Tlaloc, 8 : Mayahuel, 9 : Xiuhteuctli, 10 : Mictlanteuctli, 11 : Tlazolteotl, 12 : Itztlacoliuhqui, 13 : Tlazolteotl, 14 : Xipe-Totec, 15 : Itzpapalotl, 16 : Xolotl, 17 : Chalchiuhtotolin, 18 : Chantico, 19 : Xochiquetzal, 20 : Xiuhteuctli. Tels sont les dieux du Codex Borgia. Dans les autres *Tonalamatl* à quelques variantes près ce sont les mêmes.

Le Codex Telleriano-Remensis présente lui une forme plus complexe dans la mesure où il intègre, en plus des éléments précédents, ce que l'on nomme habituellement les « Seigneurs de la Nuit » (SN<sup>20</sup>). Ce sont neuf divinités qui se succèdent sans arrêt tout au long du *tonalpohualli*.

La structure se présente ainsi :



Codex Telleriano-Remensis<sup>21</sup> f. 12v-13r

SN	SN	SN	SN	SN	SN	SN	SN	SN	SN
1 C	2 D	3 E	4 F	5 G	6 H	7 I	8 J	9 K	10 L
Divinités de la treizaine								SN	11 M
								SN	12 N
								SN	13 O

Schéma de la 15<sup>e</sup> treizaine du Codex Telleriano-Remensis

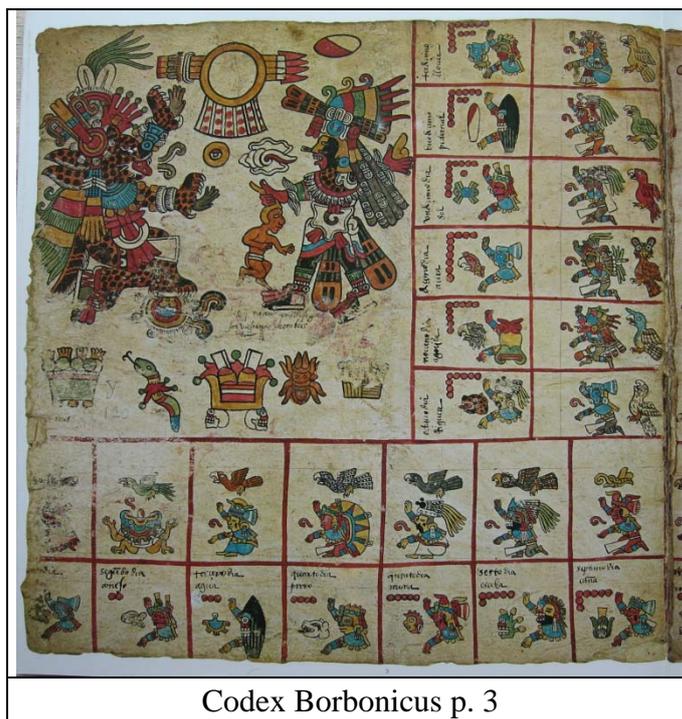
Le Codex Borbonicus ajoute, sur la base précédente, des informations complémentaires, à savoir des Volatiles<sup>22</sup> (V) et des Seigneurs du Jour<sup>23</sup> (SJ). Les deux étant formés de séries de 13 vont correspondre à la partie numérale des noms des jours.

<sup>20</sup> Ils ont pour noms : 1 : Xiuhtectli, 2 : Itztli, 3 : Piltzintectli, 4 : Cinteotl, 5 : Mictlanteuctli, 6 : Chalchiuhtlicue, 7 : Tlazolteotl, 8 : Tepeyollotl et 9 : Tlaloc.

<sup>21</sup> Codex Telleriano-Remensis. Bibliothèque Nationale de France, Fonds Mexicains, n° 385.

<sup>22</sup> Ce sont : 1 : *nexhuitzilin* : colibri gris, 2 : *quetzalhuitzilin* : colibri quetzal, 3 : *cocotzin* : tourterelle, 4 : *zolin* : caille, 5 : *cacalotl* : corbeau, 6 : *chicuatli* : chouette, 7 : *papalotl* : papillon, 8 : *tlotli* : faucon, 9 : *chalchiuhtotolin* : dindon précieux, 10 : *tecolotl* : hibou, 11 : *alotl* o *chiconcuetzalli*, 12 : *quetzaltototl* : quetzal, 13 : *toznene* : perroquet.

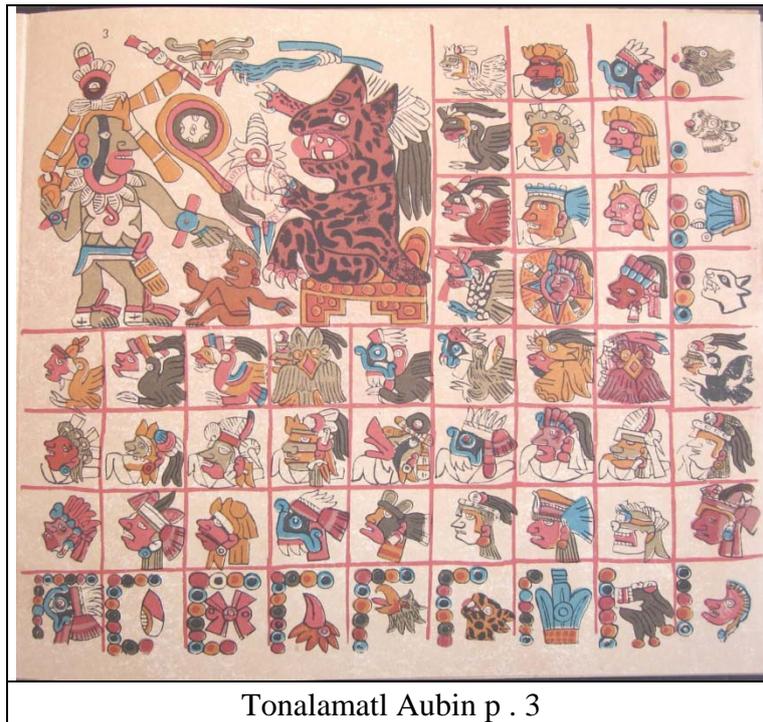
<sup>23</sup> Ils ont pour noms : 1 : Xiuhtectli, 2 : Tlalteuctli, 3 : Chalchiuhtlicue, 4 : Tonatiuh, 5, Tlazolteotl, 6 : Mictlanteuctli, 7 : Centeotl, 8 : Tlaloc, 9 : Quetzalcohuatl, 10 : Tezcatlipoca, 11 : Yohualteuctli, 12 : Tlahuizcalpanteuctli, 13 : Cihuacohuatl.



Codex Borbonicus p. 3

Divinités de la treizaine					13 S + SN	V + SJ
					12 R + SN	V + SJ
					11 Q + SN	V + SJ
					10 P + SN	V + SJ
					9 O + SN	V + SJ
					8 N + SN	V + SJ
V + SJ	V + SJ	V + SJ	V + SJ	V + SJ	V + SJ	V + SJ
1 G + SN	2 H + SN	3 I + SN	4 J + SN	5 K + SN	6 L + SN	7 M + SN
Schéma de la 3 <sup>o</sup> treizaine du Codex Borbonicus						

Enfin dans le codex Aubin on va trouver les mêmes informations mais organisées en quatre lignes et quatre colonnes.



Tonalamatl Aubin p . 3

Divinités de la treizaine					V	SJ	SN	1 G
					V	SJ	SN	2 H
					V	SJ	SN	3 I
					V	SJ	SN	4 J
V	V	V	V	V	V	V	V	V
SJ	SJ	SJ	SJ	SJ	SJ	SJ	SJ	SJ
SN	SN	SN	SN	SN	SN	SN	SN	SN
13 S	12 R	11 Q	10 P	9 O	8 N	7 M	6 L	5 K
Schéma de la 3° treizaine du Tonalamatl Aubin								

Borgia L : 5 C : 9		Miroir du sujet	mouvement rétrograde
Vaticanus B L : 7 C : 7		<b>Sujet</b> <b>Contre sujet</b>	mouvement direct mouvement direct
Telleriano L : 5 C : 10		Sujet rotation 180	mouvement contraire rétrograde du
Borbonicus L : 8 C : 7		Miroir du sujet	mouvement rétrograde
Aubin L : 8 C : 9		Inverse du contre-sujet	mouvement contraire

La réunion en un même tableau de toutes les structures mise en œuvre pour réaliser un seul et même objet, un *tonalamatl*, permet tout d'abord de constater qu'il n'y a pas deux *tlacuiloque* qui ont opté pour la même organisation. Le nombre de lignes et de colonnes (notés L et C dans la première colonne du tableau) est différent d'un document à l'autre. Par ailleurs la suite même des jours, le sens de lecture, est lui aussi particulier à chacun des codex, comme on peut le voir dans les schémas de la deuxième colonne. Si l'on compare la manière dont se déploient les suites des jours on observe que seulement deux formes (celle du Borgia inférieur et celle du Vaticanus B) ne peuvent être déduites d'une autre. Alors que toutes les autres découlent d'une de ces deux formes, soit par mise en miroir, soit par inversion ou encore par rotation. Dans la troisième colonne les formes primaires ont été nommées Sujet et Contre-Sujet et il est indiqué pour chacune des autres selon quel procédé elle découle de l'une des deux formes primaires. Le vocabulaire employé (Sujet, Contre-Sujet) vient de la terminologie utilisée en musicologie et plus particulièrement d'analyse des fugues de Bach où l'on retrouve des constructions intellectuellement semblables qui ont pour noms "mouvement direct, rétrograde, contraire et contraire du rétrograde"<sup>24</sup>. Cet exemple des *tonalamatl* donne une idée de l'état de l'art de faire des tableaux auquel étaient parvenus les peintres-écrivains. Ils jonglaient sagement avec ces structures rigides qu'ils emplissaient d'un contenu complexe.

---

<sup>24</sup> Roland de Candé, 2000, *Jean-Sébastien Bach*, Paris, Seuil, p. 305.

## Références

### *Codex Aubin de 1576*

DIBBLE, Charles E.

1963 *Historia de la nación mexicana, Códice de 1576 (Códice Aubin)*, Madrid: José Porrua Turanzas.

LEHMANN, Walter & KUTSCHER, Gerdt

1981 *Geschichte der Azteken, Codex Aubin und verwandte Dokumente*. Berlin: Gebr. Mann Verlag.

### *Codex Borbonicus*

ANDERS, Ferdinand, MAARTEN, Jansen & REYES GARCÍA, Luis

1991 *El libro del Ciuacoatl, Homenaje para el año de Fuego Nuevo, libro explicativo del llamado Códice Borbónico + fac-similé*. México: Fondo de Cultura Económica,.

### *Codex Borgia*

ANDERS, Ferdinand, MAARTEN, Jansen & REYES GARCÍA, Luis

1993 *Los templos del cielo y de la obscuridad, Oráculos y liturgia, libro explicativo del llamado Códice Borgia + fac-similé*. México: Fondo de Cultura Económica.

NOWOTNY, Karl-Anton

1977 *Codex Borgia*, Traduction française de Jacqueline de Durand-Forest et Edouard-Joseph de Durand, Paris, Club du Livre.

2005 *Tlacuilolli, Style and Contents of the Mexican Pictorial Manuscripts with a Catalog of the Borgia Group*. Translated and Edited by G.A. Everett & E. B. Sisson. University of Oklahoma Press: Norman.

SELER, Eduard

1988 *Comentarios al Códice Borgia*, 3 vol. México: Fondo de Cultura Económica.

### *Codex Cospi*

ANDERS, Ferdinand, MAARTEN, Jansen & REYES GARCÍA, Luis

1994 *Calendario de Pronósticos y ofrendas, Códice Cospi + fac-similé*. México: Fondo de Cultura Económica.

### *Codex Cozcatzin*

VALERO, Ana Rita

1994 *El Códice Cozcatzin + fac-similé*, vol. 4. México: INAH-UAP, Serie Códices Mesoamericanos.

### *Codex Dresdensis*

FULS, Andreas

2001 fac-similé numérique.

### *Codex Laud*

ANDERS, Ferdinand & MAARTEN, Jansen

1994 *La pintura de la muerte y de los destinos, libro explicativo de llamado Códice Laud + fac-similé*. Fondo de Cultura Económica.

***Codex Magliabechiano***

- ANDERS, Ferdinand, MAARTEN, Jansen & REYES GARCÍA, Luis  
 1996 *Libro de la vida, Códice Magliabechiano* + fac-similé. México: Fondo de Cultura Económica.

***Codex Matritenses***

- PASO y TRONCOSO, Francisco del  
 1905-7 *Fray Bernardino de Sahagún: Historia de las Cosas de Nueva-España*, Vol. 5. Madrid: Hauser y Menet.  
 1993 *Primeros Memoriales*, fac-similé, photos: Ferdinand Anders. University of Oklahoma Press.  
 THOUVENOT Marc & Bertina OLMEDO  
 2009 *Dioses de los Códices Matritenses: diccionario de elementos constitutivos*. CEN (DVD). México, INAH.

***Codex Mendoza***

- BERDAN Frances F. & Patricia RIEFF ANAWALT  
 1991 *The Codex Mendoza*, 4 vol. University of California Press.

***Codex Mexicanus-23-24***

- MENGIN, Ernest  
 1952 Commentaire du Codex mexicanus 23-24 de la Bibliothèque Nationale de Paris. *Journal de la Société des Américanistes* XLI. 2.

***Codex Peresianus***

- Bibliothèque Nationale de France  
 Fonds Mexicains, n°386 fac-similé numérique.

***Codex Telleriano-Remensis***

- OLMEDO, Bertina  
 2009 *Telleriano-Remensis: xiuhpohualli y tonalpohualli: diccionario de elementos constitutivos*. CEN (DVD). México: INAH.  
 QUIÑONES Keber, Eloise  
 1995 *Codex Telleriano-Remensis, Ritual, Divination, and History in a Pictorial Aztec Manuscript*, Foreword by E. Le Roy Ladurie, illustration by M. Besson. Austin: University of Texas Press.

***Codex Tro-Cortesianus***

- KNOROV, Yuri V.  
 1999 *Compendio Xcaret de la escritura jeroglífica maya descifrada por Yuri V. Knorov*. México: Universidad de Quintana Roo.

***Codex Vaticanus A***

- ANDERS, Ferdinand, MAARTEN Jansen & REYES GARCÍA, Luis  
 1996 *Religión, costumbres e historia de los antiguos mexicanos, libro explicativo del llamado Códice Vaticano A* + fac-similé. México: Fondo de Cultura Económica.

**Codex Vaticanus B**

ANDERS, Ferdinand, MAARTEN, Jansen & REYES GARCÍA, Luis

1993 *Manual del adivino, Códice Vaticano B+* fac-similé. México: Fondo de Cultura Económica.

EHRLE, Franz

*Il manoscritto messicano vaticano 3773* + fac-similé. Roma: Stabilimento Danesi.

**Codex Vergara et Santa María Asunción**

THOUVENOT, Marc

2009 *Dictionnaire des éléments constitutifs des anthroponymes et toponymes des Codex Vergara et Santa María Asunción*. CEN (DVD). México: INAH.

WILLIAMS, Barbara J. & HARVEY, H. R.

1997 *The Códice de Santa María Asunción*. Salt Lake City: The University of Utah Press.

**Codex Xolotl**

DIBBLE, Charles E.

1951 *Códice Xolotl*, Prefacio por R. García Granados. México: UNAM, Instituto de Investigaciones Históricas, 2 vol.

THOUVENOT, Marc

2001 *XOLOTL : Codex Xolotl. Etude d'une des composantes de son écriture : les glyphes. Dictionnaire des éléments constitutifs des glyphes*. Paris: Editions SUP-INFOR, www.sup-infor.com

2009 *Dictionnaire des éléments constitutifs des glyphes du Codex Xolotl*. CEN (DVD). México: INAH

**Copán, Stèle F**

GRUBE, Nikolai & SCHELE, Linda

1988 A Venus Title on Copán Stela F. *Copán Note 41*. Copán (Honduras) / Austin (U.S.A.)

**Fragment de l'histoire des Mexicains (n°85)/Histoire mexicaine depuis 1221 (n°40)**

LEHMANN, Walter & KUTSCHER, Gerdt

1981 *Geschichte der Azteken, Codex Aubin und verwandte Dokumente*. Berlin: Gebr. Mann Verlag.

**Corpus de déroulés photographiques de céramiques mayas**

KERR, Justin

1989 *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*. Vol.1. New York: Kerr Associates.

1992 *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*. Vol.3. New York: Kerr Associates.

**Matrícula de Tributos**

BERDAN Frances & de DURAND-FOREST, Jacqueline

1979 *Matrícula de Tributos* + fac-similé. México: Museo Nacional de Antropología, N° 35-52.

REYES GARCÍA, Luis

1996 *Matrícula de Tributos o Códice de Moctezuma* + facsimilé. México: Fondo de Cultura Económica.

THOUVENOT, Marc & HERRERA, Carmen

2009 *Matrícula de Tributos: diccionario de elementos constitutivos*. CEN (DVD). México: INAH

Palais de Palenque,

### ***Panneau Ruz 1***

PREM, Hanns J. & DYCKERHOFF, Ursula

1987 *Le Mexique ancien*. Edition française sous la direction de Michel Graulich, Paris: Bordas.

### ***San Bartolo, peintures murales***

SATURNO, William

2006 The Dawn of Maya Gods and Kings. *National Geographic Magazine* 209.1: 68-77.

### ***Tira de Tepechpan***

NOGUEZ, Xavier

1996 *Tira de Tepechpan, Códice colonial procedente de la valle de México*. Instituto Mexiquense de Cultura, 2 vol.

RUIZ MEDRANO, Ethelia & VAZQUEZ, Rossana

2009 *Tira de Tepechpan: diccionario de elementos constitutivos*. CEN (DVD). México: INAH.

### ***Tonalamatl Aubin***

AGUILERA, Carmen

1981 *El Tonalamatl de Aubin, Tlaxcala Códices y Manuscritos* + facsimilé. Tlaxcala.

### ***Uaxactún, peintures murales***

SMITH, A. Ledyard

1950 Uaxactun, Guatemala: Excavations of 1931-1937. Publication n°588. Carnegie: Institution of Washington.